

la charge d'administrateur (patriarcal). J'ai aussi été sollicité par ses disciples à ce propos. Comme en même temps ils m'ont prié d'écrire aux sœurs des paroles de consolation, je souhaite que vous leur présentiez vos condoléances par écrit. Envoyez-moi votre lettre, je la leur expédierai. Dites-leur que c'est mues par l'amour fraternel que vous leur écrivez, car je vous ai appris la mort de leur ancien, le père Pachôme. Bien que vous ne l'ayez point connu, vous le respectez et l'honorez comme ami de votre père spirituel et son guide dans les débuts de sa vie cléricale.

Je vous bénis et demeure votre intercesseur devant Dieu.

† Nectaire de la Pentapole.

N° 17.

*Le 11 novembre 1905.*

Ma fille dans le Seigneur, très vénérable Xénie, je te bénis paternellement.

(Que cette lettre soit lue à toutes les sœurs.)

Hier, j'ai reçu la visite de madame Zervoulakou, d'Amélie et de Marika. Elles m'ont appris que tu étais malade. Cette nouvelle m'a peiné, mais en dehors de cette affliction concernant ta maladie et ton amaigrissement excessif, dont Hélène m'a parlé et qui m'inquiète, j'ai encore ressenti quelque chose de désagréable, je ne

sais pourquoi, mais cela m'a mis de mauvaise humeur. Il me semble que cela venait de la supposition, erronée de ma part, que tu es malade parce que les sœurs ne sont pas totalement libérées des défauts du monde ni de certaines passions de l'âme. J'espère que je me trompe et que mes conjectures sont fausses. Mais si elles sont justes, soit complètement soit en partie, si elles se vérifient pour l'une de vous seulement ou pour la majorité d'entre vous, et que je sois confirmé dans cette hypothèse, alors je serai grandement affligé. Quant à moi, chère Xénie et mes enfants bien-aimées en Christ, je vous vois comme des *vierges avisées* qui se hâtent vers la perfection, gardant toujours leurs cierges allumés et leur provision d'huile, prêtes à entrer dans la divine chambre nuptiale de la gloire du Christ. Je pense que toutes vous veillez, pour qu'à la voix de « Voici, l'Époux arrive... » vous sortiez à sa rencontre et qu'alors vous vous trouviez toutes avec vos lampes allumées. Telle est ma conviction à votre égard, c'est pourquoi je n'accepte pas les pensées qui m'inquiètent, et effectivement je n'en aurais pas raison. En effet, comment serait-il possible qu'une vierge ne prenne pas soin d'orner la lampe avec laquelle elle va s'empresser à la rencontre du Seigneur, cet Époux en qui elle a sa joie ? Comment donc est-il possible qu'elle la traite avec négligence, puisque c'est pour l'embellir qu'elle est partie au désert, à la recherche de l'huile à acheter auprès des marchands ? Pourquoi donc est-elle partie si elle néglige

d'acheter de cette huile et d'en mettre en réserve ? Pourquoi se donne-t-elle de la peine pour beaucoup d'autres choses, alors que c'est d'huile qu'elle manque ? Comment donc sera-t-elle avisée, si elle ne met pas toute sa sollicitude à l'embellissement de son âme, comme il plaît au Seigneur ? Comment va-t-elle plaire au Seigneur, pour qui elle combat, si elle ne s'examine pas chaque jour avec grande attention et vigilance, pour se connaître elle-même et voir les passions de l'âme dissimulées par l'égoïsme et l'amour-propre ?

Mes enfants bien-aimées dans le Seigneur, je vous considère toutes comme des vierges avisées. Mais puisque le trouble est né en moi – peut-être l'une de vous a-t-elle repoussé, pour un instant, l'œuvre qui convient à sa vocation ? – pour avoir le cœur tranquille, j'ai jugé nécessaire de vous écrire la présente lettre et de vous conjurer de faire attention à vous-mêmes, afin de ne point passer votre vie au désert dans la négligence. Par la négligence tout est détruit. Le soin de votre âme n'est pas une occupation qui se limite à la prière et au jeûne, sans que vous ayez une compréhension profonde de ces choses ; ce travail, à lui seul, ne peut porter les fruits désirés. Jeûne, veille et prière sont des moyens pour atteindre le but, et non le but pour lequel vous êtes parties dans la solitude. N'oubliez jamais cela pour ne pas déchoir de votre vocation et manquer votre destination. En effet, beaucoup de jeûneurs et d'ouvriers de l'ascèse corporelle,

inversant le but et les moyens, et dépensant leur vie à ces seules choses, ont délaissé leur but et – parole redoutable! – l’ont manqué. Ainsi ont-ils peiné en vain.

Embellissez vos lampes avec l’huile des vertus! Menez votre combat pour repousser les passions de l’âme. Purifiez votre cœur et gardez-le pur, chassez de lui toute souillure avec « la potasse des foulons », selon le mot de l’Écriture (Ml 3,2), afin que le Seigneur vienne en vous, qu’il y habite et y marche; pour qu’il établisse sa demeure en votre cœur, que le Très-Saint Esprit l’inonde de ses dons divins et qu’en lui foisonnent avec munificence les fruits de sa grâce.

Mes enfants bien-aimées dans le Seigneur, que votre application soit dirigée vers ces choses, que cela devienne tout l’objet de votre occupation! Que cela soit votre but, votre désir permanent, que cette quête réchauffe votre cœur, que toute votre attention soit tournée vers le Dieu trinitaire! Frappez à la porte de la miséricorde, et elle s’ouvrira à vous. Cherchez le Seigneur chaque jour, mais à l’intérieur de votre cœur, non à l’extérieur. Et quand vous l’aurez trouvé, tenez-vous avec crainte et tremblement, comme les chérubins et les séraphins, parce que votre cœur sera devenu le trône de Dieu. Cependant, pour trouver le Seigneur, humiliez-vous jusques à terre devant lui. Le Seigneur déteste les orgueilleux, mais il aime et visite les humbles de cœur. C’est pourquoi il dit: « Sur qui veillerai-je? Sur celui qui est doux et humble

de cœur. » Que votre labeur soit la garde du cœur afin que l'orgueil ne puisse pas s'y cacher comme un serpent venimeux, car c'est un mal prolifique dont le poison corrompt toutes les vertus et les fait disparaître. Vous devez vous mettre scrupuleusement à l'affût de ce mal satanique ; faites de cette inspection une œuvre incessante, jour et nuit, car il se cache partout comme un serpent et empoisonne tout. S'examiner et garder son cœur consiste, si j'ose dire, à traquer l'orgueil et ses rejets en toutes choses et à les pourchasser ; je pense être dans la vérité. En effet, si l'on s'affranchit de l'orgueil, acquérant à sa place l'humilité, et qu'on la fasse régner dans notre cœur, alors nous avons tout. En effet, puisque l'humilité nous élève, elle entraîne avec elle tout le chœur des vertus. Si toutes les vertus ne suivaient pas l'humilité, cette dernière ne serait pas source d'élévation, car c'est le chœur des vertus tout entier qui élève, et non pas quelques-unes d'entre elles seulement. D'ailleurs les vertus ne peuvent exister les unes sans les autres, étant comme les rayons du soleil ou bien comme les couleurs d'un seul rayon lumineux réfracté à travers une âme pure. Ainsi, là où est la véritable humilité selon le Christ, là sont toutes les vertus. C'est la raison pour laquelle l'humilité est source d'élévation. C'est donc elle que vous recherchez. Aimez-la et établissez-la au plus profond de votre cœur, pour être élevées de terre vers le ciel. Si l'humilité vous fait défaut, l'orgueil et ses rejets,

travaillant de concert avec perfidie, vous attireront vers la terre, à la dérobée, et entraveront votre envol vers les hauteurs, faisant échouer la réalisation de votre vocation.

Je vous ai écrit cette lettre au réveil, avant toute autre activité, pour soulager mon cœur. Je veux apprendre que chaque jour vous vous élevez un peu plus, car c'est là ma joie. Mon souci pour vous augmente. Le progrès, le perfectionnement du monastère sont ma constante préoccupation. Mon âme est faible : si je suis surpris par une mauvaise nouvelle de votre part, cela peut refroidir mes sentiments. Je vous raconte tout cela par intérêt paternel.

Je vous souhaite à toutes la visite de la grâce divine.

† Votre père spirituel, Nectaire de la Pentapole.

N° 18.

*Le 22 novembre 1905.*

Ma chère fille dans le Seigneur, vénérable Xénie, je te bénis paternellement.

(Que cette lettre soit lue à toutes les sœurs.)

Hier, j'ai conféré l'ordination diaconale à un élève. Son changement de nom reste tout frais dans ma mémoire ; cet événement m'a incité à prendre la plume ce matin et à vous écrire au sujet du changement de nom pour ceux qui entrent dans le stade des combats spirituels, qui s'engagent à faire la guerre aux principautés